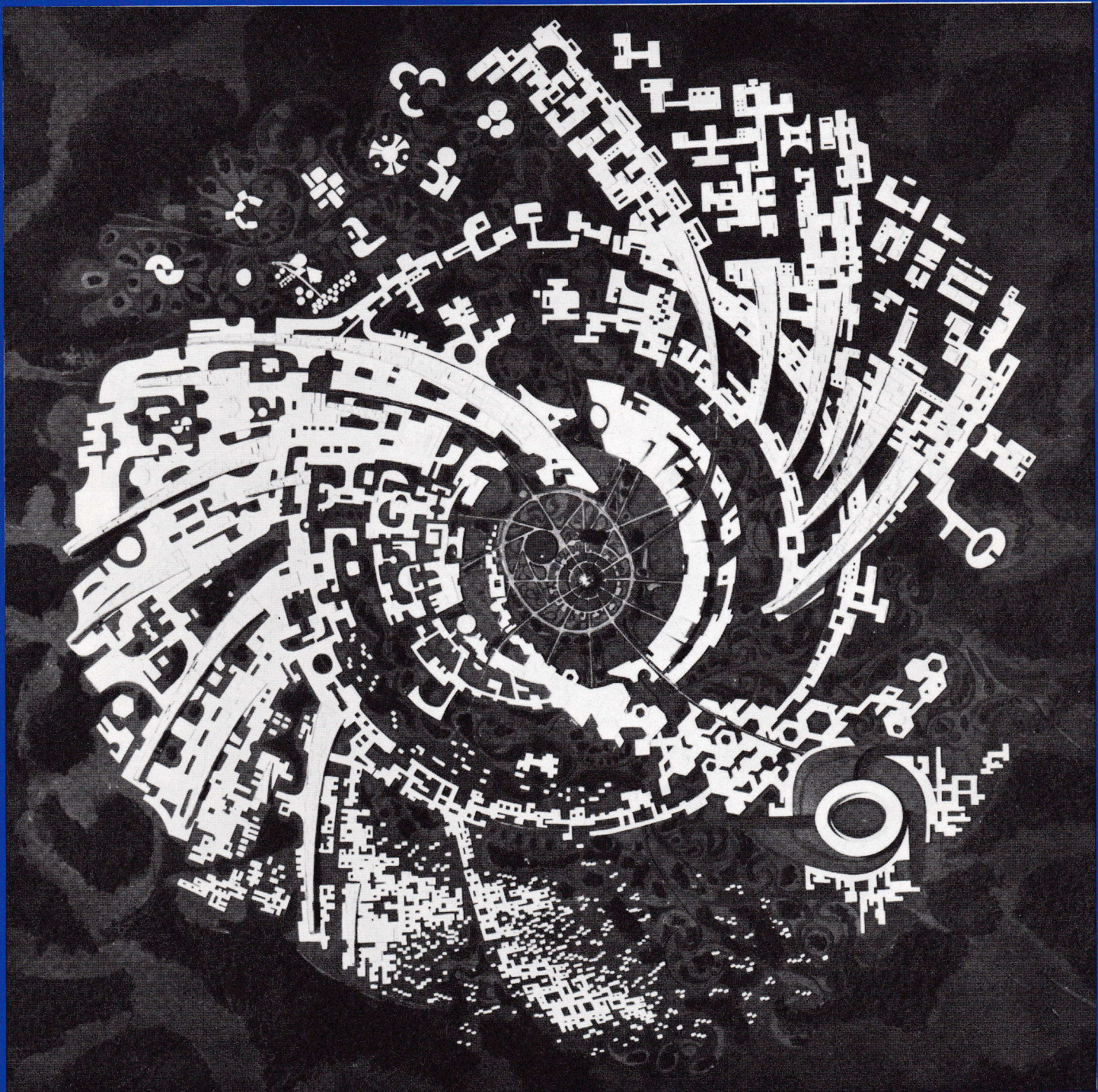


# REVES DESSINES



# PROJETS DE VILLE FUTURE

Jean SERVIER \*



La vision des villes futures que l'on voit communément dessinées paraîtra-t-elle à nos descendants aussi plaisante que les phantasmagories dont rêvait Grandville à près de dix mille jours de l'an 1900 ? Aussi hardies qu'elles puissent nous sembler, les images actuelles désuet de l'orchestre à vapeur promis par notre humoriste ? et ne font-elles qu'illustrer ce que disait M. Mc Luhan dans ses « Mutations 1990 » : « L'humanité fonce chaotiquement vers l'avenir, les yeux fixés sur le passé, vu dans un rétroviseur. » Jean Servier attaque ici les utopies simplement jetées sur le papier.

Maquette d'Auroville (Inde) : la « Cité de l'Unité Universelle » est une concrétisation des idées et de la pensée de Sri Aurobindo. Le 28 février 1968, 65 nations ont assisté à la pose de la première pierre.

Le problème des villes du futur est souvent posé en termes affectifs (Age d'or ou pas ?) entre les « Aphorismes d'un imbécile heureux » (et qui a bien raison de l'être puisqu'il ne peut pas faire autrement) et le scepticisme des socrates, une fois de plus mécontents. Comme si la venue de l'Age d'or, ou son report à une date ultérieure, pouvait être annoncée par le premier ordinateur venu, chacun ayant rêvé devant des données soigneusement triées, en fonction de ses aspirations personnelles et de l'état de son foie.

La « Révolution technétronique », de Zbigniew Brzezinski, ne fait que reprendre pour l'essentiel les promesses faites par Aristote quatre siècles avant notre ère dans un passage fameux de la « Politique » : « Lorsque les navettes tisseront toutes seules, lorsque les plectres joueront de la cithare... », attendant de ces découvertes l'abolition de l'esclavage, comme beaucoup attendent aujourd'hui, uniquement de la mécanique, une amélioration de la condition ouvrière.

Les images de la ville future procèdent de la même désarmante naïveté comme, par exemple, celles des villes souterraines d'Alvin Toffler, conséquence, dit-il, de l'abandon de la civilisation nomade affirmée par Julian Huxley.

Si l'on pousse à l'extrême les propositions de Toffler, il apparaît que les citadins de l'an 2000 seront menacés de mourir étouffés sous le poids d'objets de plus en plus nombreux, entassés dans des logements de plus en plus petits, et ce, malgré l'extension d'un tissu urbain universalisé, sans solution de continuité.

En effet, nous dit-il : « Un enfant qui atteint la puberté est entouré de deux fois plus d'objets manufacturés nouveaux que ne l'étaient ses parents lorsqu'il vint au monde... lorsque les adolescents d'aujourd'hui auront trente ans, peut-être même avant, ce nombre aura à nouveau doublé. Au cours d'une vie de soixante-dix ans, ce processus peut se renouveler jusqu'à cinq fois... » (op. cit. p. 37, éd. Denoël).

Dans le cas de l'urbanisme, on choisit généralement l'une de ces deux hypothèses de départ :

### Année zéro et délire créateur...

Tout se passe comme si les techniciens détenaient un pouvoir sans limites dans un paysage ramené — par convention implicite — à une plate-forme de terre battue.

Dans ce cas, les urbanistes se livrent à leur délire créateur — au sens le plus noble du terme — à cette « mania » qui possède tout artiste devant la matière brute ou la toile blanche. Les journalistes éblouis affirment alors, à tout hasard, que les villes de demain seront en forme de corolles, de conques, de nautilus, d'arbres ou d'œufs.

Des architectes rêvent qu'ils reprennent le monde des mains malhabiles du Créateur, à l'aube d'une nouvelle Genèse.

Cette conception outrée d'une architecture ramenée « au jeu savant correct et magnifique des volumes assemblés sous la lumière » (Le Corbusier : Entretiens...), amène vite à dire que la construction des villes est une chose trop sérieuse pour être confiée à des architectes : un peu comme si l'on demandait à des calligraphes, et à eux seuls, de rédiger les constitutions et les textes qui vont codifier la vie d'un peuple, simplement parce qu'ils ont une belle écriture et ont appris à mouler les lettres.

### ...ou extrapolation linéaire

Il arrive souvent, à l'inverse, que les urbanistes, bourrés de complexes de culpabilité, demandent ce que sera l'avenir à des officines diverses.

Les réponses formulées en termes techniques tombent avec plus d'assurance qu'à Delphes, jadis : dans les grandes enveloppes du schéma directeur de la région parisienne, on laisse tomber par exemple que « le pouvoir d'achat sera multiplié par près de 2,5 vers 1985, par 3,5 à la fin du siècle ; le nombre des voitures particulières sera multiplié par 2,5 : soit quatre millions d'automobiles en l'an 2000 ; les emplois de bureau vont augmenter deux fois plus vite que les emplois industriels ; enfin, le temps libre va augmenter sensiblement et la demande de loisirs quadruplera en valeur avant l'an 2000 ; en même temps, la demande de transports urbains par personne augmentera de 30 % ».

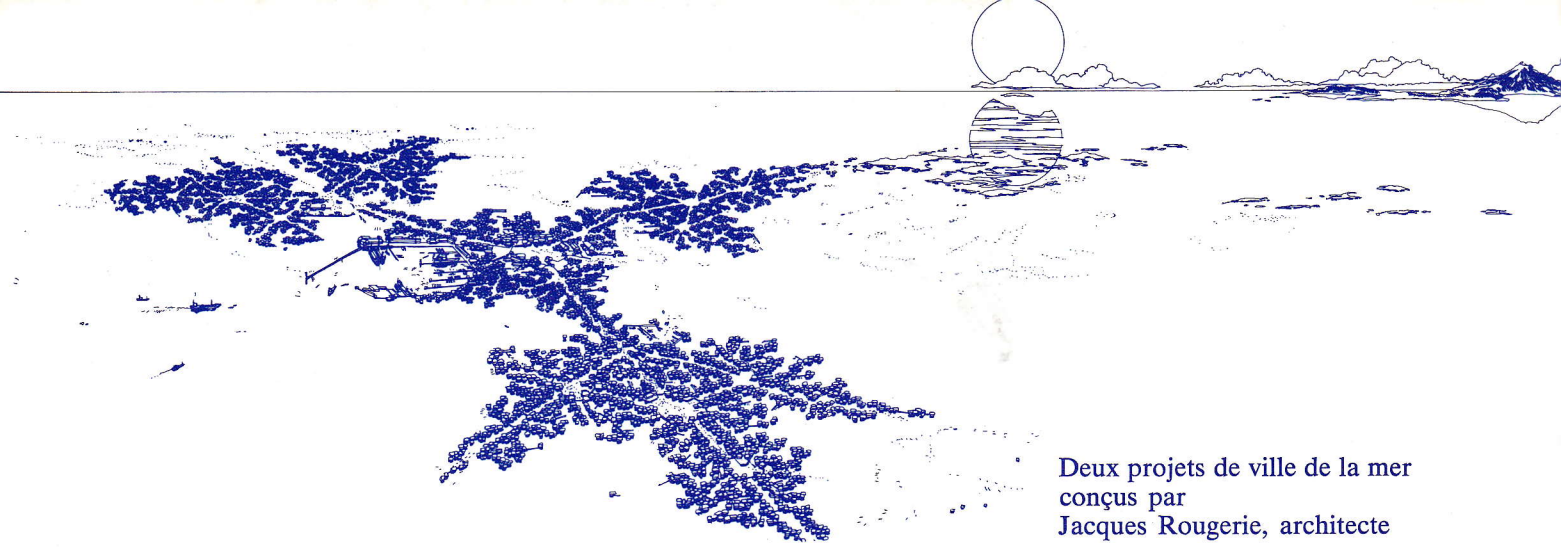
Il s'agit là d'une simple extrapolation des chiffres actuels multipliés par un coefficient fourni par le taux de croissance des dix dernières années, lui-même multiplié par un coefficient dit d'accélération.

Ainsi Thucydide écrivant que « tout venait aboutir à Athènes » aurait pu affirmer qu'en quelques décennies, le monde allait être recouvert d'une Athènes généralisée.

### Ville, expression d'une civilisation

Nos évaluations ont donc une valeur toute relative. Nous ne pouvons connaître l'avenir des villes que dans la mesure où un fait culturel est lié à l'ensemble de la culture qu'il contribue à définir : en l'occurrence à l'avenir de la civilisation occidentale, à l'image que nous nous faisons du monde et de la place de l'homme dans le monde, c'est-à-dire à notre idéal social.

Bien des facteurs entrent alors en jeu. Les loisirs accrus, notamment, qui font partie des promesses de l'avenir, sont liés à l'un des paliers les plus profonds de la psyché de l'homme moderne. En réalité, le citoyen de Rome disposait de bien plus de jours chômés — néfastes — que le travailleur de notre époque, et l'ouvrier du Moyen Age aussi, dont le labeur était rythmé par le lever et le coucher du soleil, interrompu par les fêtes des nombreux saints de son quartier, de sa guilde et de sa cité. Les loisirs s'inscrivaient alors dans le cadre de la vie quotidienne.



Deux projets de ville de la mer  
conçus par  
Jacques Rougerie, architecte

## THALASSOPOLIS 1

Thalassopolis 1 se situe en mer de Banda (Indonésie). Cette ville a pour but de protéger un domaine doté d'un équilibre écologique privilégié, tout en développant les ressources de ce milieu et en fournissant activités et produits à

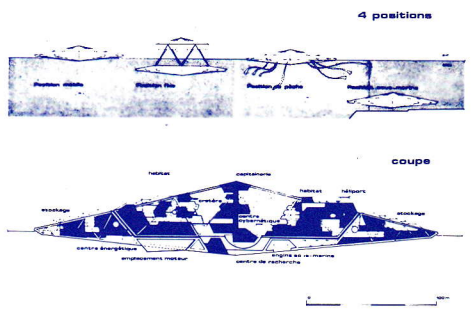
un ensemble humain mal pourvu. Le moyen d'y parvenir est d'intégrer les populations locales de pêcheurs à l'entreprise et de respecter l'originalité de leur civilisation. L'organisation urbanistique de la ville prendra comme

unité structurelle de base le village traditionnel construit sur pilotis de bambou ; suivant ce principe, elle se développera de façon organique, jusqu'à former divers quartiers consacrés à l'aquaculture.

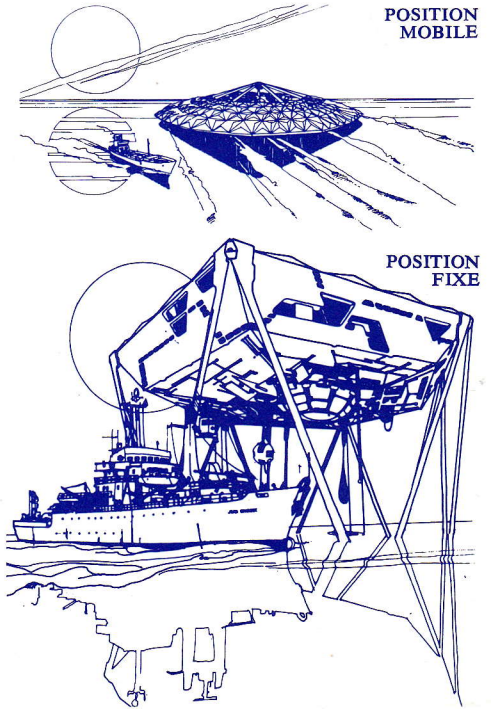
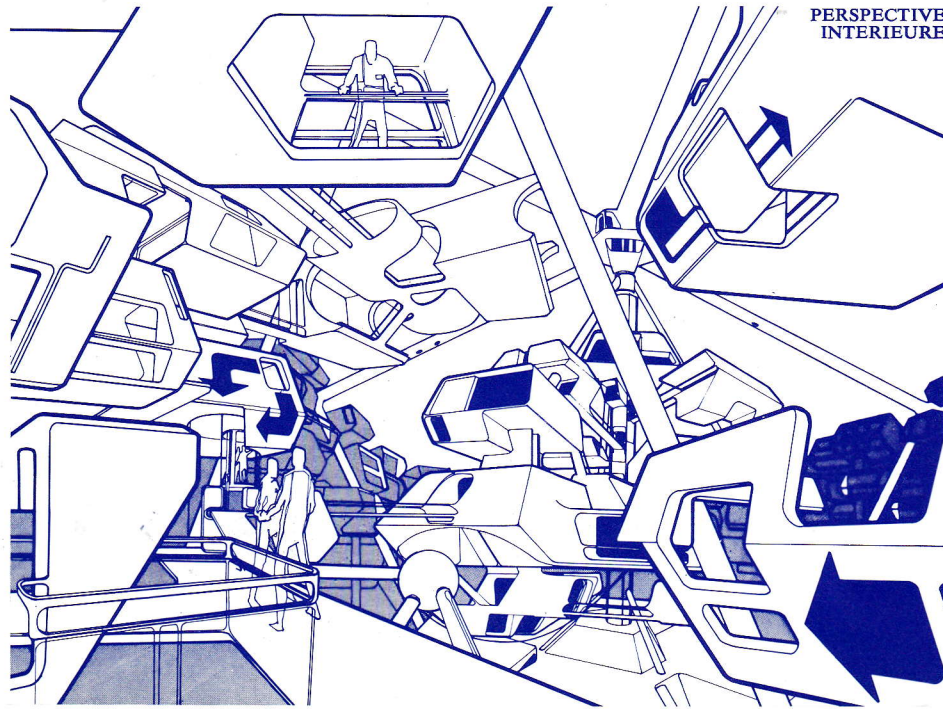
## THALASSOPOLIS 2

Thalassopolis 2 se situe en mer des Sargasses. Malgré la magie du nom et les légendes, malgré les quatre millions de kilomètres carrés de champs d'algues superficiels, on est là dans un désert marin. L'objet de cet établissement est de tenter l'aventure de fertiliser ce milieu, en provoquant artificiellement des remontées d'eau profonde riche en sels nutritifs. Par ailleurs, il s'agit de pratiquer une exploitation écologique par le moyen d'une aquaculture contrôlée. Dans ces conditions particulières, la ville s'appuiera uniquement sur une recherche scientifique de pointe et sera automatisée au maximum. D'autre part, du fait des conditions du milieu et de ce type d'option, l'effectif sera seulement de quelques centaines de personnes particulièrement préparées à ce genre de vie. Il est envisagé qu'un tiers de la population soit féminine. Par ailleurs, le travail, organisé par équipes de roulement, sera hautement technique : les récoltes se feront depuis la ville par pompage direct dans les parcs d'aquaculture au moyen de bras

tentaculaires. Une grande variété et un certain raffinement sont prévus, en contrepoint, pour les loisirs. Les centres de recherches constituent, évidemment, en quelque sorte, le cerveau de la ville, d'où part tout le système nerveux qui l'irradie, en même temps qu'ils ont valeur de symbole et de pôle d'animation. Autour d'eux se disposera un espace urbain renfermé sur lui-même, en entonnoir, pour contrebalancer l'agressivité du domaine marin et la monotonie de l'horizon. Pour éviter l'ennui, le noyau central de la ville, ainsi défini, devra présenter une grande richesse et une grande complexité, tant des formes que des couleurs et des volumes. Mais des échappées, des vues et des percées sont nécessaires pour garder le contact avec le monde extérieur. Techniquement conçue comme entièrement flottante et de forme circulaire, Thalassopolis 2 sera capable de déplacements multi-directionnels de rotativité, de submersibilité totale et de stabilité au renversement. En position



fixe, la partie périphérique du dispositif s'enfonce de plusieurs dizaines de mètres, pendant que la partie centrale s'élève à une quinzaine de mètres au-dessus de l'eau au moyen de vérins hydrauliques. Pour les diverses modalités de la vie de la ville, l'eau douce utilisée est obtenue par désalinisation. L'énergie utilisée est l'énergie solaire.



Toute autre est notre conception des loisirs, manifestation à peine masquée d'un violent désir d'évasion, qui nous entraîne à une morphologie sociale double : interruption totale de la vie quotidienne, éloignement du lieu de travail et de la maison, départ vers des pays dont les loisirs des autres sont la principale industrie.

Dans l'état de carence quasi totale qui caractérise la vie intérieure de l'occidental, il n'est pas sûr que l'augmentation du temps libre, par longues périodes de l'année, puisse améliorer l'équilibre psychique des individus.

## Les deux ghettos

Dans l'avenir il y aura sans doute davantage de techniciens ayant de hautes qualifications professionnelles et donc, des salaires élevés ; mais l'augmentation de la main-d'œuvre non spécialisée n'aboutira-t-elle pas à l'augmentation en nombre et en densité des bidonvilles ? Dans le meilleur des cas, verrons-nous s'élever de pauvres immeubles en matériaux légers, à la périphérie des grandes cités, des maisons pour les pauvres, tandis que dans des quartiers résidentiels fondés sur l'image de loisirs indéfiniment prolongés, tours ou cités jardins, les maisons pour les riches leur feront face.

De bonnes moyennes viendront cependant rassurer les économistes...

## Cités radieuses aux fenêtres grillagées...

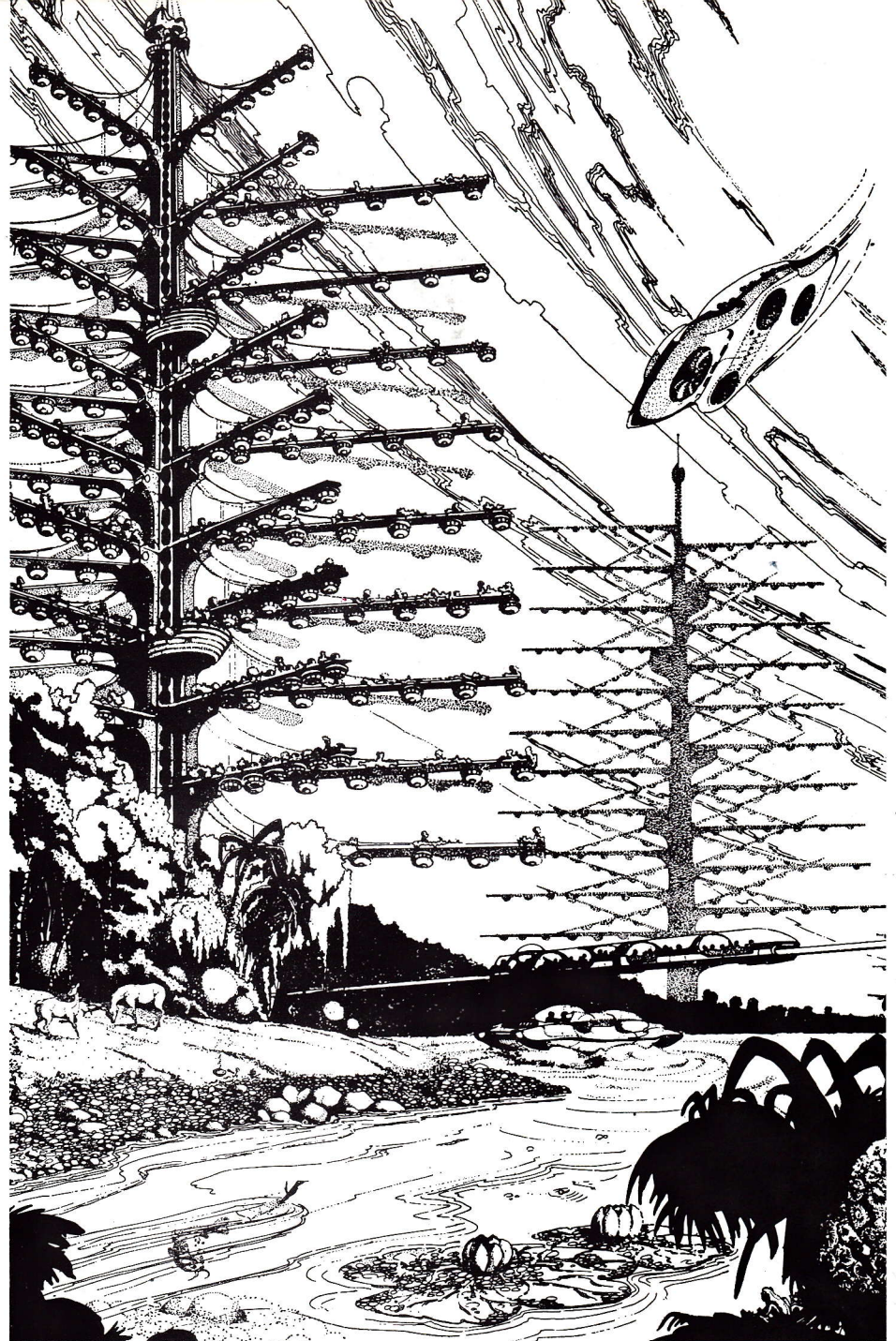
La proportion de déficiences légères est plus élevée chez les enfants dont le père est manoeuvre que chez ceux dont le père est cadre ou exerce une profession libérale ou intellectuelle ; mais l'inverse se produit lorsqu'il s'agit de déficiences graves (1).

Une des formes fréquentes d'expression de la déficience est l'agressivité. Un journal du soir annonçait récemment que d'ici 1985 tout habitant de la région parisienne avait 85 % de chances d'être cambriolé au moins une fois et aussi d'être attaqué le soir.

Faudra-t-il construire des immeubles « anti-vol » avec des fenêtres grillagées ? Verrons-nous les rues des cités radieuses gardées par de redoutables milices bénévoles ?

De même, le nombre accru de véhicules particuliers roulant sur les routes de l'an 2000, s'il a pour conséquence inévitable l'extension du réseau routier, va entraîner nécessairement un plus grand nombre d'accidents de la circulation avec leurs séquelles allant d'une incapacité provisoire, à la vie végétative, au coma prolongé. L'aide de l'État doit s'exercer depuis la prévention jusqu'au ramassage des blessés, à leur traitement, et bien souvent à leur réinsertion dans la vie active, ou leur conservation en vie végétative (2).

Ceci pose donc de multiples problèmes, si dépendants les uns des autres que l'on pourrait dire avec une faible marge d'erreur, combien de gendarmes, d'ambulances, d'hélicoptères, d'infirmiers, de lits d'hôpitaux, de médecins, de kinésithérapeutes sont nécessaires



Projet de Massimo Maria Cotti, la ville-arbre ou l'architecture gratuite

par kilomètre ouvert à la circulation automobile, sans pouvoir prévoir le nombre d'hôpitaux psychiatriques rendus nécessaires par le traumatisme de l'accident.

Ainsi, aux promesses des planifications, fondées sur la perspective d'une expansion démographique et des progrès de la médecine, les urbanistes, les sociologues doivent répondre en termes plus mesurés, plus réalistes.

## ...recouvertes de plastique rose

Car les visions qui nous sont proposées sont des images rassurantes nées d'une classe sociale menacée, le percevant confusément, presque inconsciemment, incapable cependant de voir les

vrais problèmes d'une époque d'un moment donné de l'histoire.

Utopie des villages de rêve, où chacun possède son toit de chaume ou de vieilles tuiles, sa cheminée, son feu de bois. Comme le note Lewis Mumford dans le *Déclin des villes* : « ... La sécheresse inutile, inesthétique, la monotonie sociale de ce genre d'enclaves suburbaines, prouvent que, dans la production de masse, même des intentions plus humaines succombent devant les limitations de la méthode ». (p. 321 éd. France Empire)

Autre utopie, celle de ceux qui, laborieusement, redécouvrent le bidonville en conseillant l'emploi de déchets divers pour créer un nouveau type de vivre, une nouvelle architecture : « l'auto-construction ».

L'erreur est de penser qu'une cité pittoresque ou harmonieuse peut permettre à des individus de s'épanouir librement, que l'immeuble collectif va renforcer le sentiment d'appartenance

(1) Cf. René Zazzo, équipe H.H.R. : *Les déficiences mentales*, Paris, Colin, 1969.

(2) Cf. Société de Neuro-chirurgie de langue française, XXII<sup>e</sup> Congrès annuel (Bordeaux 24-28 mai 1972).

à une communauté, ou la maison individuelle resserrer les liens familiaux.

Le problème se pose différemment. Parce que des êtres sont rivés à un labeur terne, épuisant, ils donnent naissance à des enfants qui devront vivre comme leurs parents sans avoir ce don précieux : la possibilité de choisir sa vie. Il importe peu, dans ce cas, que les murs de la prison soient ou non recouverts de plastique rose.

Le village, qui a été un temps un horizon social privilégié, était fondé sur le principe de la solidarité humaine, un même groupe se rassemblant au tocsin, se retrouvant aux enterrements, comme aux noces et aux fêtes ; il est difficile d'étendre la notion de village aux lotissements — même luxueux — qui ne sont que des mosaïques d'égoïsmes.

## Mort d'une civilisation : mort de la ville

En nous proposant de bâtir des bidonvilles, certains contestataires donnent une image assez exacte de la personnalité de base de notre société, en cette fin du XX<sup>e</sup> siècle : une personnalité éclatée, déchirée, meurtrie, incapable de créer autrement qu'avec les déchets d'une civilisation, de penser autrement qu'avec l'aide de lieux communs et d'opinions toutes faites, de haillons.

Il manque encore une utopie à ce tableau : celle d'une errance sans fin, sans but, dans un territoire transformé en cirque où des maisons mobiles, prolongeant le sentiment d'indépendance et de puissance que donne la voiture, pourraient s'arrêter dans des villes, qui ne

seraient plus que des ports terrestres, offrant aux nouveaux nomades l'abri de quais équipés et de môles d'amarrage. Car n'est-ce pas ce que nous cherchons désespérément ? Fuir la condition humaine, fuir jusqu'au bout de notre angoisse, au point de rupture d'une civilisation tendue vers la seule conquête des biens matériels.

Que l'on comprenne bien que c'est pour cela, et pas en raison d'incompréhensibles négligences, que les cités radieuses, les villages de rêve n'envisagent jamais la création de cimetières, non plus que de logements pour les vieillards — auxquels on ne propose que de se « retirer », de ne pas imposer à nos yeux l'image de la lente décadence du corps et de l'esprit. C'est pour cela et non pour d'autres raisons que la conquête de l'espace a plus d'importance à nos yeux que la lutte contre, par exemple, l'augmentation des déficiences mentales en milieu socialement et économiquement défavorisé.

Pour éviter de rencontrer la vieillesse, la misère, la maladie et la mort, il est facile de se retirer sous un arbre comme le fit Çākya-Mouni ; il est facile d'imaginer un monde prolongeant jusqu'à l'absurde les rêves de l'enfance et de déguiser cette évasion sous les apparences d'une science.

Les urbanistes de l'antiquité étaient des « politiques » et aussi des réformateurs : une cité étant un corps de pierre dans lequel palpète l'âme d'une société harmonieuse. Mais la société harmonieuse, les lois justes ne peuvent être que l'expression d'hommes capables de vivre en commun et d'accepter les charges imposées par la cité : les philosophes grecs parlaient de la notion d'isonomie — à la fois, sens du devoir et d'égalité entre les citoyens.

Plus durement, le psalmiste a évalué les chances des villes de l'avenir :

« Si l'Éternel ne bâtit la maison  
Ceux qui la bâtissent travaillent en [vain

Si l'Éternel ne garde la ville  
Celui qui la garde veille en vain ».  
Ps. 127 : 1-2

J.S.

« Ville volante »  
de l'architecte  
G. Krouhkov (1928).

